Jean-Christophe BAILLY, *Le Dépaysement. Voyages en France* (2011)

Jean-Philippe Chimot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/554>

DOI : 10.4000/elh.554

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 11 octobre 2011

Pagination : 108-110

ISBN : 978-2-35698-025-0

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Jean-Philippe Chimot, « Jean-Christophe BAILLY, *Le Dépaysement. Voyages en France* (2011) », *Écrire l'histoire* [En ligne], 8 | 2011, mis en ligne le 11 octobre 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/554> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.554>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Christophe BAILLY, *Le Dépaysement. Voyages en France* (2011)

Jean-Philippe Chimot

RÉFÉRENCE

Jean-Christophe BAILLY, *Le Dépaysement. Voyages en France*, Paris, Éd. du Seuil (Fiction & Cie), 2011, 419 p.

NOTE DE L'AUTEUR

Toutes les citations suivies d'un astérisque sont tirées de l'ouvrage de Jean-Christophe Bailly.

- 1 Si l'on propose *coram populo* de « résister à la pression qu'exerce le nuage de sauterelles de l'information* », on rencontrera un très large assentiment, personne ne veut *a priori* paraître incapable de critiquer l'information ; c'est une des victoires confirmées des sociétés arrosées de nouvelles communiquées.
- 2 Mais si le même esprit méphistophélesque nous souffle que « le dérèglement constant serait le meilleur réglage* », ce paradoxe, même enrichi d'éventuelles applications, ne va pas emporter d'adhésion massive. Si l'on invoque l'autorité de Rimbaud et du fameux *raisonné dérèglement...*, on convaincra ceux qui ont passé un bac littéraire plus quelques unités, quantité indéterminable d'« esprits libres » auto-proclamés. *And so what ?*
- 3 *Voyages en France*, titré *Le Dépaysement*, de Jean-Christophe Bailly, par sa tenue, son écriture, son mode de progression, s'expose à une forme d'approbation et à une forme de réserve. Ce qui en apparence est la moindre des choses... Livrons d'emblée la

réserve : JCB mène un combat contre l'idéologie soutenue par de larges cercles du pouvoir, des forces conservatrices, et des médias qui leur sont associés, d'une vision identitaire de la France. À base de *faits de société* (hélas très peu divers), d'histoire avec ou sans majuscule ni pluriel, de crise vraiment subie, de capitulation réelle d'une population devant son vieillissement dénié, il se rabâche que la France n'est plus la France, manière de ne jamais dire ce qu'elle a été ni ce qu'elle est. Cette France qui n'aurait été qu'un *haut lieu* (du genre Vézelay multiplié par x) apparaîtrait peu à peu comme un *non-lieu* – je reprends ici une opposition esquissée par l'auteur.

- 4 Or, pour montrer – sans vaine arrogance – à un très grand nombre qu'ils risquent l'erreur, il faut pouvoir les atteindre par un langage simple (pas simpliste !) sans multiplier les effets de culture, les effets d'écriture induits par cette nécessaire mise en rapport de données et de phénomènes non évidents, éloignés dans le temps et dans l'espace, et qu'il faut sortir des arcanes d'un *cosmos de culture*. Ce que les médias assènent, ce que les pouvoirs rabâchent, n'est hélas pas *évidemment faux*. « Tous ceux qui n'éprouvent pas, ne comprennent pas que des brassages de toutes sortes interviennent dans une société les redoutent, remarque JCB, et se trouvent profondément coupés de ceux qui ont connaissance de ces brassages* ». »
- 5 Une démarche comme celle qui anime *Le Dépaysement* est très difficile à propager, et ce livre n'atteindra pas ceux qu'il est supposé éloigner de leur aliénation, cependant qu'un lectorat *ad hoc*, disposant d'un capital culturel élargi et renouvelé et d'une certaine dose d'autonomie par rapport à la tâche sociale de survie, ce lectorat aura tendance à faire comme s'il était l'auteur de ce qu'il vient de lire !
- 6 Cela noté, c'est de situations concrètes subies que peuvent naître les changements de mentalité, et pas essentiellement de bonnes lectures, et les choses non évidentes ne peuvent pas être dites en suivant uniquement le schéma sujet-verbe-complément...

- 7 JCB a mené une sorte de reportage, choisissant divers points de l'espace français. L'enchaînement des trente-quatre chapitres n'est continu qu'en combinant la géographie et l'intention de « fournir des contre-exemples aux logiques de filiation et d'enracinement* », de montrer que « le pays se dépayse de lui-même et que c'est ainsi, mystérieusement, qu'il devient ressemblant* ». Pour avancer dans ce champ, plutôt que sur cette voie, l'auteur utilise ce qu'il sait, ou acquiert, d'histoire et de géographie, d'esthétique générale et d'amour des belles choses, de capacités d'observation et d'anthropologie empathique pour ce qu'il parvient à repérer : signes, symptômes, charme – et souvent absence de charme, tristesse –, des choses et des gens abordés. Il parvient souvent à surprendre par les découvertes que proposent les montages qu'il suscite autour d'un lieu, d'un événement historique transformé par la perception que nous en avons aujourd'hui. L'épaisseur de l'Histoire, les altérations du temps, les métamorphoses dans la réception, produisent à partir des objets de départ ces phénomènes mobiles qui constituent, selon lui, un usage renouvelé de la France.
- 8 Ce livre a donc des *armes* pour plaire. J'use de ce terme risqué pour soutenir le fond du programme de JCB. Au contraire de ce que dit la quatrième de couverture, il ne *restitue* pas les éléments de savoir et d'observation combinés, et il n'est pas assez pédant pour paraître ou prétendre les *instituer*. Mais, comme tout voyageur habile et expérimenté, il valorise la différence entre ce qui serait dit, attendu, et ce qui est vu, ressenti. Toujours

rimbaldien (un chapitre est consacré aux lieux de vagabondage du très jeune Arthur), c'est de la France qu'il suggère qu'il l'a trouvée AUTRE. Son effort, analogue en ce sens à celui de grands humoristes, invite à sentir que ce qui est reçu n'est pas l'essence d'une France, mais un ensemble de phénomènes et d'interventions à *faire soi-même*, un kit au nombre infini de pièces et sans mode d'emploi ; cauchemar des uns devenu rêve des autres, et rêve à interpréter !

- 9 Ailleurs... est là, on l'a compris, car il s'agit de transporter la France et/ou, à défaut, de transporter le lecteur. On y parvient en enfilant les *anneaux nécessaires d'un beau style*, ce qui peut faire plaisir à beaucoup de lecteurs de cette revue, mais qui rappellera un peu les réserves qu'il m'a paru juste de faire plus haut. Connaître, reconnaître, mais aussi apercevoir ce qu'on avait méconnu, ce qui est devenu méconnaissable, c'est ne jamais être devant la *valeur faciale* de la France ; si elle n'est pas un monument, malgré tout ce qui peut inviter à le penser, elle N'EST PAS ici, ni là. Le voyage a été conçu par JCB pour que dès le départ on se retrouve « effectivement ailleurs, loin de ce que l'on connaît* », ou de telle sorte que « ce que l'on connaissait ou croyait connaître [se soit] transporté de soi-même dans un ailleurs indiscernable mais présent* ».
- 10 Dire d'un livre aussi écrit qu'il est un témoignage ne vise pas à le diminuer ; il témoigne en effet, à mon sens, d'un état des choses et des lieux aujourd'hui en France. On peut faire un pas de plus et préciser la qualité de la déposition et son opportunité en 2011. L'auteur n'est-il pas enseignant à l'École nationale de la nature et du paysage (à Blois) ? Tous les termes sont à considérer dans leur association, qui ressemble bien à tout ce qui est déprécié, voire vomé par, disons, l'idéologie dominante installée. Une école ? Haro ! Nationale ? Gâchis ! Nature et paysage ? Mais nous sommes pour et ça va de soi ! Un *prof essayiste* ? Que voilà deux façons de boucher des trous absents en creusant dans le vide !
- 11 JCB n'est certes pas le Messie, et heureusement ! Mais il est bien placé pour tirer non une leçon mais un écrit lisible de cette situation nouvelle où se trouve la *France* : communautés, régions, Europe, villes, campagnes, nature, climat et *last but not least* rapports sociaux et la conscience que nous en avons, bougent. Certains guides se sont trompés, d'autres ont été réduits au silence. Il est clair (si seulement !) que Rome n'est plus dans Rome. Empêcher que la plaie ne se referme sur son infection identitaire, la débrider constamment, « maintenir le matériau dans son état d'ouverture maximale* », pour citer encore JCB, c'est une tâche d'ici, et d'ailleurs.

INDEX

oeuvre citée Dépaysement (Le). Voyages en France – (Jean-Christophe Bailly, 2011)

AUTEURS

JEAN-PHILIPPE CHIMOT

Jean-Philippe Chimot, agrégé d'histoire, maître de conférences d'histoire de l'art contemporain (XIX^e-XX^e) à l'université Paris-I de 1971 à 2001. Il a soutenu une thèse sur *Courbet et la critique. 1850-1970* en 1971. Il a enseigné et dirigé des travaux sur la France, l'Allemagne et l'Angleterre entre 1780 et 1900, portant prioritairement sur les décalages et contrastes entre les ordres divers de la figuration (officielle, critique, caricaturale) dans leur rapport généralement illusoire au politique. Il a écrit des articles sur David, Géricault, Delacroix, Goya, Daumier, publiés dans *Romantisme*, *Digraphe*, *Revue d'esthétique*, *Textuel*, *Amnis*, *Écrire l'histoire*.